

tion du couvent de Chambéry, fondation qui se fit avec une grande solennité. Il y était modeste et recueilli, attirant tous les regards. Ce n'est que le 19 septembre 1641, après que tout fut arrangé non sans de grandes peines que Marie Liesse peut prendre définitivement l'habit religieux et par une faveur spéciale du Pape Urbain VIII prononcer ses derniers vœux trois jours après. Son parrain était le jeune Duc Charles Emmanuel de Savoie, âgé de dix ans. et la marraine la sœur de celui-ci, Marguerite de Savoie qui représentait leur mère, la Princesse Christine de France, fille d'Henri IV. La cérémonie fut magnifique. La Duchesse de Ventadour apparut encore une fois revêtue des plus riches vêtements. Monseigneur du Pella y célébra la messe pontificalement. Le Duc de Ventadour y fut ordonné sous-diacre et chanta l'épître, puis il s'en alla à Paris où il devint prêtre et chanoine de la cathédrale. Il ne devait plus revoir Marie Liesse. Mais de loin ils demeurèrent unis par la prière avant de se retrouver dans le ciel. Le reste de la vie de cette grande Dame fut celle de la plus humble, la plus fervente, la plus exacte, la plus pénitente, la plus obéissante des Carmélites. Elle mourut dans le monastère de Chambéry, le 18 janvier 1660. Elle avait 49 ans.

Le 23 mai 1641, le Duc de Ventadour, n'ayant pas de postérité, avait cédé à son frère cadet, le Marquis d'Annoncy, le Duché Pairi de Ventadour. J'extraits de l'acte de cession les lignes suivantes qui peignent la disposition de son esprit :

“ Ayant été dès les premières années porté avec ardeur au service de Dieu et au mépris des affaires du monde, plein d'incertitudes pour parvenir aux richesses célestes dont la possession est certaine et éternelle, l'effet de ses desseins a été pour quelque temps éloigné par le désir de rendre au roi et à l'état les effets de la tige illustre dont il est issu ; mais enfin, par une singulière grâce d'en haut le cœur de Madame Liesse de Luxembourg, sa chère épouse, ayant été touché du même dessin, ils se sont, d'un mutuel consentement, dévoués au service de Dieu avec résolution ferme de dépouiller tout soin des choses terrestres et vaquer avec tranquillité non interrompue au soin de l'acquisition *des éternelles.*”

Il ensevelit sa mystérieuse vocation dans la prière et l'immolation sous les voûtes de Notre-Dame. Il se consacra à la fondation des séminaires dont il fut Directeur-général, œuvre grande mais obscure qui contenait en germe les régénérations de l'Eglise de France. N'ayant cherché que Dieu sans éclat extérieur, sa vie s'écoula cachée, sainte, dans une fécondité que Dieu seul connaît. Ses jours se passèrent dans une telle humilité qu'il n'a pas même laissé de portrait de lui. J'en ai cherché un en vain pour l'offrir au Canada. Le monde pourtant n'oublia pas sa grande figure et continua à l'entourer d'attention et de respect. Aussi, voit-on dans plusieurs cérémonies importantes de la noblesse et de la cour, au milieu des noms illustres de ses parents et de ses contemporains, le sien suivi de cette désignation “ chanoine de l'Eglise de Paris.” Il mourut pieusement le 24 octobre 1680, à l'âge de 84 ans, et son corps fut déposé sous les dalles de la vieille cathédrale en avant et près de la chapelle de la Ste-Vierge.